

Recherches sociographiques



Greg ALLAIN et Maurice BASQUE, *De la survivance à l'effervescence : portrait historique et sociologique de la communauté acadienne et francophone de Saint-Jean, St-Jean, Nouveau-Brunswick*, Association régionale de la Communauté francophone de Saint-Jean, 2001, 299 p.

Serge Côté

Volume 44, numéro 2, mai-août 2003

Gouvernance locale et économie sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007702ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007702ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, S. (2003). Compte rendu de [Greg ALLAIN et Maurice BASQUE, *De la survivance à l'effervescence : portrait historique et sociologique de la communauté acadienne et francophone de Saint-Jean, St-Jean, Nouveau-Brunswick*, Association régionale de la Communauté francophone de Saint-Jean, 2001, 299 p.] *Recherches sociographiques*, 44(2), 386-389.
<https://doi.org/10.7202/007702ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2003

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Une histoire écrite par plusieurs auteurs, sept dans ce cas-ci, risque toujours de paraître compartimentée, de manquer de liens entre ses parties. N'étant pas un spécialiste des études « montérégiennes », je ne saurais dire que rien d'important n'a été oublié, mais je peux affirmer que *Richelieu-Yamaska-Rive Sud* offre une synthèse fort bien articulée qui permet une excellente compréhension du développement de cette société régionale pionnière et de ses grandes caractéristiques. Le plan d'ensemble y est certainement pour quelque chose, mais, pour l'essentiel, cela tient à la façon dont chacun des auteurs a relié son sujet aux autres. La cohérence me semble la grande caractéristique de cet ouvrage.

Marc-A. LESSARD

Département de sociologie,
Université Laval.

Greg ALLAIN et Maurice BASQUE, *De la survivance à l'effervescence : portrait historique et sociologique de la communauté acadienne et francophone de Saint-Jean*, St-Jean, Nouveau-Brunswick, Association régionale de la Communauté francophone de Saint-Jean, 2001, 299 p.

Le livre dresse un portrait de la vie collective des francophones de la ville de Saint-Jean, la plus importante agglomération du Nouveau-Brunswick. L'ouvrage livre les résultats d'une recherche à deux volets, soit une investigation historique (chapitres 1 à 5) menée vers 1995 par Maurice Basque et une enquête sociologique (chapitres 6 à 9) conduite à partir de 1998 par Greg Allain. Ce dernier signe en plus l'introduction et la conclusion du livre.

L'introduction fait ressortir quelques enjeux de la recherche menée par les deux auteurs sur cette collectivité singulière. Il s'agirait tout d'abord de la première étude d'envergure menée sur les francophones de Saint-Jean, ce qui comble une lacune, puisque plusieurs autres communautés francophones minoritaires avaient fait l'objet de monographies au cours des dernières décennies. Le fait de disposer d'un bilan de la vie collective permet aux résidents de la ville de mesurer le chemin parcouru et de saisir les différentes étapes par lesquelles ils sont passés. Greg Allain les distingue sommairement : étape de recherche d'identité et de reconnaissance jusqu'aux années 1970, étape de construction institutionnelle dans les années 1980 et étape de rayonnement (ou visibilité) et d'épanouissement à partir des années 1990.

Dans le volet historique de l'ouvrage, qui comprend cinq chapitres, Maurice Basque établit la longue présence française dans l'estuaire et à l'embouchure du fleuve Saint-Jean, précisément là où se trouve aujourd'hui la ville majoritairement anglaise de Saint-Jean. C'est Samuel de Champlain qui donna son nom au cours d'eau le 24 juin 1604. Le Grand Dérangement et la Conquête vidèrent la zone littorale de ses habitants d'origine française. Assez tôt, des Loyalistes fuyant la Révolution américaine s'installèrent à l'embouchure du fleuve et y fondèrent

officiellement la ville de Saint John en 1785. La nouvelle ville devint rapidement un centre commercial et industriel important de la colonie du Nouveau-Brunswick fondée en 1784.

La présence francophone à Saint-Jean est demeurée minuscule de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e. En 1871, on dénombrait 154 personnes d'origine française à Saint-Jean. Ce nombre grimpa à 270 en 1881 pour chuter à 79 en 1891. Les premiers recensements du XX^e siècle montrent que le nombre de personnes d'origine française dépasse désormais les 300 : elles sont en effet 380 à Saint-Jean en 1901 et 403 en 1911. La plupart gagnent leur vie dans des emplois manuels, par exemple en tant qu'ouvriers dans le port. Le fait français est mal toléré dans la ville et les francophones, en dehors du cercle familial, ont peu d'occasion de parler leur langue et de vivre leur culture. Malgré tout, quelques événements leur donnent une certaine visibilité. En 1912, un évêque acadien est nommé à la tête du diocèse de Saint-Jean. En 1913, une succursale de la Société mutuelle L'Assomption est fondée dans la ville. En plus de son action économique, cette succursale soutient plusieurs activités sociales propices aux rencontres. Le nombre de francophones est en forte croissance puisqu'il atteint près de 4 000 en 1941, soit 8 % de la population de la ville.

Les années 1950 sont l'occasion de prendre conscience de l'assimilation qui affecte la communauté des Français d'origine à Saint-Jean. Les chiffres du recensement font désormais la distinction entre les personnes d'origine française et celles de langue maternelle française. En 1971, sur les 12 235 habitants d'origine française, seuls 6 925 ont encore le français comme langue maternelle. Pourtant, le nombre de gens d'origine française ne cesse d'augmenter, la prospérité de l'après-guerre amenant de nouveaux migrants à s'installer dans la ville portuaire dont les activités industrielles croissent et se diversifient. On assiste à la naissance d'organismes de langue française : le Cercle Champlain en 1959, le Club Richelieu en 1964, etc.

La partie sociologique de l'ouvrage est consacrée à l'évolution récente de la communauté francophone de Saint-Jean, retracée en détail au fil de quatre chapitres. Le premier de ces chapitres est axé sur les luttes et les revendications ayant conduit à l'ouverture d'une école française à Saint-Jean. L'auteur dresse la liste, fort impressionnante, des mobilisations, démarches, pressions et actions diverses qui ont rendu possible l'obtention de ce service considéré comme essentiel. La solution retenue, soit la formule du centre scolaire-communautaire, nécessitait un site approprié, des immobilisations importantes, le concours financier des gouvernements supérieurs ainsi qu'une bonne capacité d'organisation et de gestion. L'arrivée du centre en 1984 est décrite comme « l'aboutissement de sept longues années de luttes acharnées » (p. 138) qui interviennent à un moment où une combativité et une effervescence plus affirmées qu'auparavant animent la société acadienne aux quatre coins du Nouveau-Brunswick.

Le Centre Samuel-de-Champlain a une double mission, scolaire et communautaire. Un chapitre est consacré à chacune de ces aires d'intervention. Sur le plan scolaire, le centre est, mis à part les programmes d'immersion pour anglophones, la seule ressource de l'agglomération de Saint-Jean à recevoir des élèves qui souhaitent suivre leur formation en français. L'école a une préoccupation

marquée pour la qualité de son enseignement et consacre aussi beaucoup d'énergie à l'animation de la vie parascolaire. L'arrivée à Saint-Jean de centres d'appel requérant du personnel bilingue, tels que ceux de Xerox et d'Air Canada, a attiré de nouvelles familles dans la région et les enfants issus de ces familles comprennent bien l'importance de poursuivre leur formation en français, ce qui augure bien pour le recrutement de futurs élèves.

Avant même la naissance du Centre Samuel-de-Champlain, des mécanismes de coordination entre organismes communautaires francophones existaient à Saint-Jean. Cependant, le Centre n'a cessé de s'appuyer sur les organismes du milieu pour jouer son rôle, que ce soit par le truchement d'un Conseil des organismes (1988-1992) ou par un système de représentation des organismes communautaires au sein de son conseil d'administration. Le Centre s'est donné une stratégie de communications pour rejoindre les francophones de l'agglomération, mais aussi pour augmenter la visibilité de la communauté francophone auprès de la majorité anglophone.

Le dernier chapitre du livre est consacré à la vie associative des francophones de Saint-Jean. Aux associations religieuses et patriotiques des premières décennies du XX^e siècle se sont ajoutés des associations et comités éducatifs, culturels, sportifs, sociaux et économiques. Une cinquantaine de groupements sont identifiés en l'an 2000. Certaines activités ont eu beaucoup de retentissement, comme l'organisation des Jeux de l'Acadie en 1996. Les progrès de la vie associative sont salués par Greg Allain comme un signe de vitalité indéniable, mais aussi comme un signe de rayonnement et de maturité.

La conclusion de l'ouvrage signale les défis auxquels fait face la communauté francophone de Saint-Jean : étendre les activités et services présentement disponibles en français, renforcer le sentiment d'appartenance, miser sur des communications plus efficaces (nouveaux contenus et nouveaux moyens) pour rejoindre les francophones, développer de nouveaux partenariats, notamment avec les autres collectivités francophones.

L'ouvrage est vivant, bien documenté, et illustré de nombreuses images et photos. Il signale les progrès considérables accomplis par la collectivité acadienne de Saint-Jean. Il met l'accent sur les initiatives qui ont permis son renforcement et son épanouissement. Le bilan qui en ressort peut être vu comme un exemple et un message d'espoir pour les collectivités minoritaires. Celle de Saint-Jean donne tous les signes d'une communauté en voie de structuration, bénéficiant d'acquis matériels et symboliques importants et disposant d'atouts qui lui permettent d'affronter l'avenir avec confiance.

Le livre pêche-t-il par excès d'optimisme ? Il ne comble pas entièrement l'appétit du lecteur, car il laisse difficilement apercevoir le prochain chapitre de l'histoire de la communauté francophone de Saint-Jean. Les acquis d'aujourd'hui peuvent-ils s'inscrire dans la durée ? La présence française à Saint-Jean au temps de la colonie acadienne et dans le premier siècle de la colonie britannique n'a que peu à voir avec la migration des Acadiens dans la ville portuaire au cours des dernières décennies, migration qui s'est produite à la faveur d'un développement prodigieux

de l'industrie de transformation et des progrès rapides de l'industrie des services dans l'agglomération. La communauté acadienne de Saint-Jean est nourrie depuis trois quarts de siècle par l'installation quasi ininterrompue de nouveaux arrivants. Cela a pu contribuer à son dynamisme remarquable et annuler par ailleurs les effets délétères de l'assimilation. Les choses se passeront-elles de la même façon si la migration interne des Acadiens à Saint-Jean diminue ou se résorbe complètement ? Le tissu institutionnel mis en place depuis quelques décennies serait-il alors assez solide pour assurer, au même degré de vitalité, le maintien et l'épanouissement des francophones de ce coin de l'Acadie ?

Serge CÔTÉ

GRIDEQ,

Université du Québec à Rimouski.

É.-Martin MEUNIER et Jean-Philippe WARREN, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 2002, 207 p.

Pour plusieurs, la Révolution tranquille vient clôturer un moment de l'histoire. D'elle, nous retenons l'idée du rattrapage, d'un moment d'où va naître de la cuisse de Jupiter la modernité, d'une rupture avec le passé et de la sortie d'une grande noirceur dans laquelle nous avait enfermés la religion. Elle se comprend aussi à travers différents événements (Refus global, grève de Murdochville, lancement de *Cité libre*, etc.) qui ont jeté ici et là quelques jalons permettant aux Canadiens français de franchir les barrières de la libération dont l'ultime et non la moindre, celle de tous les clochers. Enfin, pouvait-on penser, la fin de la religion. Autrement dit, la Révolution tranquille n'a été qu'un pur phénomène de rationalisation, un saut par-dessus l'Église qui a permis d'y échapper.

Meunier et Warren montrent que son moment inaugural ne peut s'abstraire d'un voyage à l'intérieur de la religion catholique (il n'y a pas de rupture entre le politique et le religieux) dans laquelle il puise sa source et dont la lumière est alimentée par les fondements de la modernité. Cet essai s'inscrit donc à contre-courant d'une représentation de l'Église qui a joué un rôle conservateur, a fait obstacle à l'avènement de la Révolution tranquille. S'appuyant sur les travaux de Max Weber, dont *L'Éthique protestante et l'esprit du capitaliste*, les auteurs posent la question suivante : « la religion catholique, que l'on perçoit généralement comme un empêchement de la Révolution tranquille, comme ce dont il fallait s'arracher pour se sortir enfin de la grande noirceur et rejoindre les avancées du monde moderne, n'a-t-elle pas joué également ici le rôle d'une force révolutionnaire ? » (P. 31.)

Cette force révolutionnaire, les auteurs la trouvent dans le mouvement d'action catholique spécialisée (Jeunesse étudiante catholique, Jeunesse ouvrière